



Jeudi 18 novembre

Théâtre des Champs-Élysées



orchestre
de chambre
de Paris

Paris
en fête

Saison
21
22

le programme

HAHN

Mozart, ouverture

DUPARC

Aux étoiles

HAHN

Concerto pour piano et orchestre en mi majeur

I. Improvisation

II. Danse

III. Rêverie, toccata et finale

Entracte

DUKAS

Villanelle

CHABRIER

Lamento

Habanera

MILHAUD

Scaramouche

I. Vif

II. Modéré

III. Brazileira

LEROY ANDERSON

The Typewriter

DELIBES

Fanfare des chasseresses, extrait de

Sylvia ou La Nymphe de Diane

Hervé Niquet direction

Shani Diluka piano

Nicolas Ramez cor

Florent Pujuila clarinette

Orchestre de chambre de Paris

Production Orchestre de chambre de Paris

Durée du concert

environ 1h30 entracte compris

Bonus numériques sur
orchestredechambredeparis.com

Mozart, ouverture

Reynaldo Hahn (1874-1947)

Composition en 1925;

création le 2 décembre 1925

au Théâtre Édouard VII à Paris

4 minutes environ

Daté de 1925, *Mozart* est une comédie musicale en trois actes – ou plus exactement un pastiche néoclassique des œuvres du Viennois – composée sur un texte de Sacha Guitry, et dont le rôle-titre fut créé par Yvonne Printemps. Guitry souhaita, après le succès de *L'Amour masqué*, faire appel une nouvelle fois à André Messager. Ce dernier déclina l'offre et la partition fut donc confiée à Reynaldo Hahn.

L'histoire est celle de Mozart arrivant à Paris à l'âge de vingt-deux ans – il y vint à trois reprises, en 1763, 1766 puis 1778. Dans le salon de Mme d'Épinay, on se souvient du tout jeune Mozart. Au fil des actes, la pièce dévoile une série de petites intrigues et une aventure galante. Tout cela nous est conté de manière charmante, à la manière de Guitry, fasciné par le musicien. Mozart devra finalement quitter Paris et faire ses adieux à la ville. Rien d'historique et encore moins de musicologique dans cet ouvrage, car on sait à quel point Mozart fut déçu par la capitale, partant pour ne jamais revenir après le décès de sa mère qui l'avait accompagné.

L'ouverture *allegro animato* est brillante, et son écriture la place plus volontiers dans la veine d'Offenbach que de Mozart. Malgré quelques brèves citations de partitions de Mozart, le style n'a rien de commun avec l'univers sonore du compositeur. Peu importe : il faut y voir un hommage de l'époque pour une œuvre que l'on concevait bien plus divertissante – d'une légèreté génialement inspirée – que profonde.

À LIRE

Philippe Blay, Reynaldo Hahn,
Éditions Fayard, 2021

Aux étoiles, poème nocturne

Henri Duparc (1848-1933)

Composition en 1874; révision en 1911; création le 13 novembre 1919 par l'Orchestre philharmonique de New York dirigé par Leopold Damrosch

5 minutes environ

Au lendemain de la défaite de Sedan, en 1870, Duparc fut l'un des fondateurs, aux côtés de Camille Saint-Saëns, de la Société nationale de musique. Entreprise sous le sceau de l'Ars Gallica, cette institution avait pour vocation de faire renaître une musique nationale, c'est-à-dire indépendante des esthétiques germaniques. Pour sa part, Duparc consacra une grande partie de son génie au renouveau de la mélodie française. Une quinzaine d'opus en tout virent le jour et offrirent un style si original qu'il devint un modèle jusqu'à la fin du XIX^e siècle et pour les premières décennies du siècle suivant. À ces pages s'ajoutèrent deux pièces symphoniques, *Léonore* et *Aux étoiles*, ainsi qu'une *Sonate pour violoncelle et piano* et quelques *ländler* pour orchestre. Obsédé par un degré d'exigence extrême, Duparc détruisit la plus grande partie de ses œuvres, y compris celles déjà gravées. Quatre-vingt-cinq ans de vie et une vingtaine de partitions seulement... Il est vrai que Duparc cessa de composer à l'âge de trente-sept ans. Cette rigueur extrême

était accompagnée d'une sensibilité à fleur de peau, comme il l'écrivit au poète Francis Jammes : « Quant à la musique, c'est bien simple : je ne veux en entendre aucune ; elle m'émeut trop... Mais il y en a une surtout que je redoute d'entendre : c'est la mienne. Les quelques pages que j'ai écrites me font penser à celles que je n'ai pas écrites... » Le poème nocturne *Aux étoiles* fut conçu comme un entracte pour un drame inédit en trois parties. Cette musique si française dans l'âme repose pourtant sur un chromatisme d'inspiration... wagnérienne. Il s'agit bien d'une œuvre postromantique, à l'instar de certaines partitions de Max Reger ou du premier Arnold Schoenberg. L'expression d'une tendresse infinie est portée par le premier violon et les bois de la petite harmonie. La partition se referme sur un triple *piano* qui semble accompagner les mots du théologien et académicien Joseph-Alphonse Gratry (1805-1872) qui introduit ainsi la musique : « La lumière sidérale des nuits ! Qui peut savoir les vertus secrètes de cette lumière si humble, mais venant de l'immensité ? »

À LIRE

*Franck Besingrand,
Henri Duparc,
Éditions Bleu Nuit, 2019*

Concerto pour piano et orchestre en mi majeur

Reynaldo Hahn (1874-1947)

**Composition en 1930;
Création le 4 février 1931 à Paris**

I. Improvisation

II. Danse

III. Rêverie, toccata et finale

26 minutes environ

Ce concerto pour piano est dédié à Magda Tagliaferro, qui le créa en 1931 sous la direction du compositeur et excellent chef d'orchestre, comme en témoigne sa discographie. Deux longs mouvements encadrent une brève partie centrale, forme totalement contraire à celle du concerto classique et romantique. L'esprit est celui du piano de la Belle Époque avec des influences combinées de Fauré, Saint-Saëns et, plus lointainement, Schumann. Le premier mouvement s'ouvre sur une longue introduction du piano seul, à la manière d'une ballade chopinesque. Avec l'entrée de l'orchestre, c'est au caractère faussement improvisé du *Concerto pour piano* n°2 de Saint-Saëns que l'on songe. Il est vrai que les couleurs argentées de l'accompagnement offre un écrin subtil au piano tout en arabesques. La fluidité du discours – pas un accord ne semble appuyé avec force – serpente avec une suprême élégance entre les idées musicales. Au fil du mouvement, une certaine virtuosité s'impose sur

un rythme de plus en plus robuste. Un thème de danse, sinon de marche, éclate à l'orchestre. Celui-ci est, à chaque fois, tempéré par la finesse de la partition du soliste qui ne cesse de chanter.

La brève Danse médiane est une page humoristique, délicatement théâtrale, un soupçon excentrique. L'influence, à nouveau, de la Belle Époque fait merveille avec un piano dont la technique n'est pas sans rappeler celle des concertos de Chopin et de Schumann.

La voix des violoncelles introduit le finale avant l'entrée du piano. Page romantique s'il en est, avec juste ce qu'il faut de confession pudique. Voici finalement le mouvement lent qui nous manquait, et qu'une toccata (*allegro marcato*) ne pourra nous faire oublier. Le talent du compositeur est d'avoir tourné en dérision la forme austère de la toccata et transformé le finale en une véritable fête sonore enrichie d'une cadence *ad libitum*.

À ÉCOUTER

*L'interprétation, en 1937,
du Concerto de Hahn
par sa dédicataire, Magda
Tagliaferro (disque APR), et
celle de Shani Diluka dans son
tout récent disque The Proust
Album (Warner Classics)*

Villanelle, pour cor et orchestre

Paul Dukas (1865-1935)

Composition en juin 1906 (cor et piano); création de la version originale le 31 juillet 1906 au concert des lauréats du concours du Conservatoire de Paris; création de la version avec orchestre réalisée par Odette Metzegner le 3 mars 1929 par l'Orchestre des Concerts du Conservatoire

6 minutes environ

Gabriel Fauré fit régulièrement appel à divers compositeurs afin de leur commander des pièces destinées aux concours du Conservatoire de Paris. Dukas, systématiquement en retard sur la remise de ses manuscrits, ne put donner à temps les douze pages à son éditeur, privant ainsi le jury du concours de la partition imprimée. Il estima que l'accompagnement serait plus intéressant à l'orchestre qu'au piano. Il envisagea donc une orchestration, dont il abandonna l'idée faute de temps, et refusa par la suite que le chef d'orchestre et compositeur Rhené-Baton l'entrepreneur, en 1919. Pour Dukas, ce morceau de concours ne devait pas devenir un morceau de concert! Celui-ci connut toutefois un grand succès auprès des cornistes et du public.

Professeur au Conservatoire de Paris, François Brémont en avait été le dédicataire, et il utilisa largement la pièce afin de promouvoir l'enseignement du cor à pistons. En effet, Dukas y explore tout l'ambitus et toutes les possibilités expressives de l'instrument avec ou sans les pistons. Chanson paysanne d'origine italienne, la villanelle préserve son caractère rustique et pastoral. Deux thèmes se croisent avec bonheur dans cette partition orchestrée par Odette Metzegner, qui s'achève, comme on peut s'y attendre, par une périlleuse cadence.

À LIRE

Simon-Pierre Perret, Marie-Laure Ragot, Paul Dukas, Éditions Arthème Fayard, 2007

Lamento Habanera

Emmanuel Chabrier (1841-1894)

Composition en 1875 (Lamento) et 1888 (Habanera); création du Lamento le 7 mai 1878 à la Société nationale de musique, Salle Érard à Paris, sous la direction d'Édouard Colonne; création de la Habanera le 4 novembre 1888 à Angers par l'Association artistique d'Angers, sous la direction du compositeur

8 et 4 minutes environ

Œuvre d'une grande intériorité («Lent et très expressif»), le *Lamento* étonne les auditeurs plus familiers de la géniale brillance de l'écriture du compositeur, qui n'hésita pas à noter: « Ma première préoccupation est de faire ce qui me plaît; en cherchant avant tout à dégager ma personnalité ; ma seconde est de ne point être emmerdant. » Le *Lamento* s'ouvre par un «tapis» de cordes qui met en valeur la beauté du chant du cor anglais. La mélodie devient de plus en plus lyrique, puis retourne à l'esprit doucement rêveur des premières mesures. L'œuvre fut incomprise car «inattendue» de la part du compositeur, et il fallut attendre plus d'un siècle avant qu'elle soit à nouveau programmée.

Danse d'origine afro-cubaine, la *habanera* (ou *havanaise*) fit le bonheur des compositeurs français (Aubert, Bizet, Ravel). Sur un rythme délicatement chaloupé empruntant à un tango andalou, la *Habanera* de Chabrier fut d'abord conçue au piano. Sa volupté paraît anodine, et pourtant ses couleurs parfois acidulées provoquent les oreilles de l'auditeur! L'orchestration magnifie cet envoûtement, et Chabrier ne cède pas à l'envie que l'on sent poindre à plusieurs reprises de «dynamiter» les pupitres... Il s'en tient à une conception élégante qui le réjouit, comme il l'écrivit à son éditeur à l'issue de la création de la pièce: «*Habanera* est ravissant à l'orchestre; je vous envoie la partition pour la faire graver; ça peut se jouer PARTOUT; et je crois que tous les concerts de Paris (Folies Bergère, Eldorado, Roche, Scala, etc.) en feraient leurs choux gras. »

À LIRE

Roger Delage, Emmanuel Chabrier, Éditions Arthème Fayard, 1999

Scaramouche, op.165d, version pour clarinette et orchestre

Darius Milhaud (1892-1974)

Composition en 1941 ; création en 1941 à New York par le clarinettiste Benny Goodman

I. Vif
II. Modéré
III. Brazileira

8 minutes environ

Dans les années 1930, Milhaud composa beaucoup de musiques dites fonctionnelles, qu'il s'agisse de partitions pour le théâtre ou pour le cinéma. De ces expériences naquirent des pièces d'une veine populaire inimitable comme la *Suite provençale* et *Scaramouche*. Dans le même temps, il consacra une grande partie de ses activités à l'écriture de concertos pour les instruments les plus divers.

La version originale de *Scaramouche* (op.165a), musique de scène pour *Le Médecin volant* de Molière, date de 1937. Le choix du titre évoque la figure emblématique d'un personnage de la *commedia dell'arte*. Milhaud répondait alors à une commande du Théâtre Scaramouche, à Paris. Trois autres versions de la partition virent le jour. La seconde adaptation, très éloignée de l'original, est la plus célèbre puisqu'il s'agit de la version pour deux pianos (op.165b), que les duos professionnels inscrivent un jour ou l'autre à leur répertoire.

Il est vrai que les rythmes brésiliens et ce véritable patchwork de pas déhanchés et de mélodies populaires se révèlent d'une grande efficacité. Marcelle Meyer et Ida Jankélévitch furent les deux dédicataires de la pièce. Le compositeur réalisa une nouvelle mouture de *Scaramouche* pour saxophone et orchestre (op.165c), publiée en 1939. Enfin, en 1941, il acheva une dernière version pour clarinette et orchestre (op.165d), qui fait appel aux vents par deux, à la percussion et aux cordes. On retrouve naturellement les mêmes trois mouvements : Vif, Modéré et Brazileira (mouvement de samba). Cette œuvre rayonnante d'énergie s'avère également d'une grande virtuosité car elle nécessite une précision rythmique de tous les instants.

À LIRE

Paul Collaer, Darius Milhaud, Éditions Slatkine, 1990

The Typewriter, pour machine à écrire mécanique et orchestre

Leroy Anderson (1908-1975)

Composition en 1950 ; création le 8 septembre 1953 par le Boston Pops Orchestra

2 minutes environ

De culture classique, Leroy Anderson représente l'archétype de l'artiste composant des comédies musicales sans jamais s'éloigner de l'univers de l'orchestre symphonique. Né à Cambridge (Massachusetts), il étudia à Harvard auprès de Georges Enesco et Walter Piston. Hélas, faute de moyens financiers, le jeune Anderson quitta rapidement le rêve d'une carrière de compositeur « classique ». Il se passionna pour les langues et apprit l'allemand, le français, l'islandais, l'italien, le norvégien, le danois, le portugais et le suédois – langues qu'il parlait couramment. Cet apprentissage

fut d'autant plus précieux qu'Anderson fut recruté par les services de renseignements américains durant la guerre.

Sa rencontre avec Arthur Fiedler (1894-1979), le génial directeur des Boston Pops, fut déterminante car le chef d'orchestre lui passa commande de plusieurs pièces. Le charme de *The Typewriter* réside dans ce mélange inouï de culot, de rythmes hilarants et de sérieux que l'on retrouve également chez les compositeurs britanniques. Voici donc, pour la première fois sur scène, une machine à écrire devenue un instrument soliste à part entière !

Fanfare des chasseresses, extrait de *Sylvia ou La Nymphe de Diane*

Léo Delibes (1836-1891)

Composition en 1876; création le 14 juin 1876 à l'Opéra de Paris

3 minutes environ

Disciple d'Adolphe Adam au Conservatoire de Paris, Léo Delibes entame une carrière d'organiste et de pianiste accompagnateur au Théâtre Lyrique. Ses premiers succès sont des opérettes particulièrement appréciées du public parisien. En 1864, il est nommé chef de chœur à l'Opéra de Paris, où on lui propose de participer à la composition d'un ballet, *La Source*. Les pièces suivantes connaissent un succès retentissant. La création de son ballet *Coppélia ou la fille aux yeux d'émail* à l'Opéra de Paris en 1870 marque une étape importante dans l'histoire du ballet car la musique,

pour la première fois, est appréciée en tant que partition d'orchestre seule. Tchaïkovski, qui n'a pas encore composé ses ballets et se rend souvent à Paris, admire profondément *Coppélia*. À la suite des ballets, l'opéra *Lakmé* apporte la consécration au musicien.

La suite de *Sylvia* dont est extraite la *Fanfare des chasseresses* appartient à l'un des plus beaux ballets (en trois actes et cinq tableaux) de la musique française. Les quatre cors qui sonnent l'entrée du cortège des nymphes annoncent avec éclat le défilé des chasseurs.

À LIRE

Jean-Philippe Biojout, Léo Delibes, Éditions Bleu Nuit, 2021

Textes Stéphane Friederich

LA DIRECTION HERVÉ NIQUET

chef d'orchestre

©ERICMANAS



Organiste, pianiste, compositeur, chef de chœur et chef d'orchestre, Hervé Niquet est l'une des personnalités musicales les plus inventives de ces dernières années, reconnu notamment comme un spécialiste éminent du répertoire français de l'ère baroque à Debussy.

Il crée son ensemble, Le Concert Spirituel, en 1987, qui s'impose comme une référence dans l'interprétation du répertoire baroque. Il dirige parallèlement les grands orchestres internationaux, avec lesquels il explore les répertoires du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle (Orchestre de chambre de Paris, Orchestre de l'Opéra de Rouen, Münchner Rundfunkorchester, Gulbenkian Orchestra, Orchestre symphonique de Montréal).

Son esprit pionnier dans la redécouverte des œuvres de cette période l'amène à participer à la création du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française à Venise en 2009, avec lequel

il mène à bien de nombreux projets : pour la collection discographique des cantates du prix de Rome, il enregistre des volumes consacrés à Debussy, Saint-Saëns, Charpentier, Max d'Ollone, Dukas et Gounod. Il enregistre également des opéras inédits : *Herculanum* de David (Echo Klassik 2016), *La Reine de Chypre* de Halévy (Gramophone Music Awards/Opéra 2019), *Le Tribut de Zamora* de Gounod (Choc de Classica et Diapason d'or). Avec *Visions* (Alpha Classics), Hervé Niquet et Véronique Gens ont reçu de nombreuses récompenses (ICMA-Recording of the Year; International Opera Awards – Best Recording/solo recital).

En 2019, Hervé Niquet reçoit le prix d'honneur de la Critique de disques allemande pour la qualité et le foisonnement de ses enregistrements.

Hervé Niquet est commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres et chevalier de l'ordre national du Mérite.



Invitée de prestigieuses saisons comme celles des festivals de Ravinia et de Verbier, de la Philharmonie de Paris, du Concertgebouw d'Amsterdam, du Forum de Tokyo, de La Fenice à Venise, de la Sala São Paulo, du Mozarteum de Salzbourg ou du Konzerthaus de Vienne, Shani Diluka fait le pont entre l'Est et l'Ouest, partagée entre son piano et l'écriture de poésie.

Née à Monaco de parents sri-lankais, elle est révélée à l'âge de six ans par la princesse Grace. Elle est la seule pianiste du continent indien à entrer au Conservatoire de Paris, remportant un premier prix avec l'unanimité, ainsi qu'à la prestigieuse Académie internationale de piano du lac de Côme présidée par Martha Argerich. Après des légendes comme Maria Callas, Mstislav Rostropovitch ou Yehudi Menuhin, elle rejoint le prestigieux label Warner Classics en tant qu'artiste exclusive.

Le parcours de cette interprète « hors norme » (*Le Figaro*) dotée d'une « virtuosité ailée » (*Classica*) – « l'une

des plus grandes de sa génération » (*Piano Magazine*) – se nourrit de prestigieuses collaborations avec Natalie Dessay, Michel Portal, Charles Berling ou les compositeurs Wolfgang Rihm, Karol Beffa et Bruno Mantovani. Passionnée de musique de chambre, Shani Diluka est la partenaire régulière d'ensembles de renom, parmi lesquels les Quatuors Ébène, Ysaÿe, Pražák, Modigliani et Belcea. Elle représente une vision novatrice de la musique par des projets inédits comme *Cosmos* ou *Road 66*, tout en transmettant l'héritage qu'elle a reçu de grands maîtres tels que Leon Fleisher, Menahem Pressler, Valentin Erben du Quatuor Alban Berg ou Elisabeth Leonskaja.

Son tout dernier album, construit autour de Marcel Proust, de sa *Recherche du temps perdu* et de l'âge d'or de la musique française, l'associe à Natalie Dessay, Pierre Fouchenneret, Hervé Niquet, l'Orchestre de chambre de Paris et Guillaume Gallienne.



Lauréat des concours de l'ARD de Munich et de Brno, Nicolas Ramez est premier cor solo de l'Orchestre de chambre de Paris depuis 2016 et membre de l'Ensemble Ouranos.

Né de parents musiciens, Nicolas Ramez commence l'apprentissage de la musique par le piano, dès l'âge de cinq ans. Deux ans plus tard, il entre au Conservatoire à rayonnement régional de Nantes dans la classe de cor de François Mérand, tout en continuant la pratique du piano. À l'âge de seize ans, il est admis au Conservatoire de Paris (CNSMD) dans la classe d'André Cazalet. Il y obtient sa licence en 2014 puis son master en 2016.

En 2016, il intègre l'Orchestre de chambre de Paris en qualité de premier cor solo, puis en 2021 devient cor solo de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg. En 2011, il obtient également le second prix au Concours international de Brno et en 2016 remporte un troisième prix au Concours international de l'ARD de Munich.

Nicolas Ramez s'investit dans divers projets, notamment avec l'Ensemble Ouranos, quintette à vent soutenu par la Fondation Singer-Polignac, avec lequel il s'est distingué en 2017 au Concours international de musique de chambre de Lyon (premier prix). L'ensemble s'est illustré plus récemment au Concours international Carl Nielsen (premier prix 2019).

Nicolas Ramez a intégré le programme Génération Spedidam en 2016 et a été nommé Révélation classique de l'Adami en 2017 avant d'être nommé aux Victoires de la musique classique en 2018 dans la catégorie Révélation soliste instrumental.



FLORENT PUJUILA

clarinette

Lauréat de plusieurs concours, dont le prestigieux ARD de Munich, Florent Pujuila, clarinette solo de l'Orchestre de chambre de Paris, se produit avec de nombreuses phalanges en France et à l'étranger, enseigne au Conservatoire à rayonnement régional de Rueil-Malmaison, est chef invité d'orchestres français, directeur du festival et de l'académie Les Musiques Dels Monts.

En musique de chambre, on retrouve Florent Pujuila aux côtés d'interprètes comme Roland Pidoux, le Quatuor Modigliani, Anneleen Lenaerts, Thomas Zehetmair, Jean-François Zygel, François Salque ou encore Yovan Markovitch, Deborah Nemtanu et Romain Descharmes. Ardent défenseur du répertoire contemporain, il collabore avec des compositeurs qui ont une influence quotidienne sur ses orientations artistiques. Il rencontre ainsi Luciano Berio, György Kurtág, Pierre Boulez, Bruno Mantovani, Nicolas Bacri, Vinko Globokar et Thierry Escaich. Ce goût pour les musiques modernes ou d'avant-garde ainsi que pour

l'improvisation le conduit à partager la scène avec des artistes de jazz et de musiques improvisées – Jacques Di Donato, Bernard Lubat, Beñat Achiary, Éric Échampard ou Vincent Peirani. Il développe également cette activité créative avec des ensembles pour lesquels il compose, et est régulièrement sollicité pour la composition de pièces de musique de chambre ou pour des ensembles aux frontières des esthétiques classique, contemporaine et jazz. Son opéra d'artifice *Gilgamesh*, créé en août 2013, est à la croisée de la musique, de la danse et de la pyrotechnie.

La discographie de Florent Pujuila s'étend tant dans les champs du jazz – notamment avec son dernier album, *Hypocrisis* – que du classique – intégrale de la musique de chambre de Brahms (B-records). Il est ambassadeur du facteur d'instruments Henri Selmer Paris.



Partageons une philanthropie responsable et engagée

C'est une vision philanthropique responsable et engagée que nous vous proposons avec *accompagnato*, le cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris. Il a pour ambition d'entretenir une relation de partage et de proximité entre ses membres et l'orchestre tout en étant attentif aux évolutions et à la diversité de notre société contemporaine.

Pour développer une programmation d'excellence à Paris et dans les plus belles salles du monde et favoriser l'accès à la musique de tous les publics, l'Orchestre de chambre de Paris a besoin de votre soutien.

Rejoignez *accompagnato* et entrez dans une relation privilégiée avec l'Orchestre de chambre de Paris !

accompagnato

le cercle des donateurs
de l'Orchestre de chambre de Paris



Plus d'informations sur
orchestredechambredeparis.com
rubrique *Nous soutenir*



ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Plus de quarante ans après sa création, l'Orchestre de chambre de Paris est considéré comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Profondément renouvelé au cours de ces dernières années, il intègre aujourd'hui une nouvelle génération de musiciens français, devenant ainsi un des orchestres permanents le plus jeune de France et le premier orchestre français réellement paritaire.

L'orchestre rayonne sur le Grand Paris avec des concerts à la Philharmonie dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet, à la MC93, mais également dans des salles au plus près des publics. Acteur musical engagé dans la cité, il développe une démarche citoyenne s'adressant à tous. Les récentes créations musicales conçues avec des personnes accueillies en centres d'hébergement d'urgence, des patients d'hôpitaux, des résidents d'éhpad ou encore des personnes détenues en sont de brillantes illustrations.

Depuis 2020, l'orchestre a pour directeur musical le chef et pianiste de renommée internationale

Lars Vogt. Avec lui, il renforce sa démarche artistique originale et son positionnement résolument chambристe.

Au cours de cette saison 2021-2022, l'orchestre s'entoure d'une équipe artistique composée de la violoniste et cheffe d'orchestre Antje Weithaas, du violoncelliste Alban Gerhardt et de la compositrice Clara Olivares. Il collabore notamment avec les chefs Hervé Niquet, Douglas Boyd ou encore Javier Perianes pour un concert en joué-dirigé, les pianistes Shani Diluka, Jean-Efflam Bavouzet, François-Frédéric Guy, le flûtiste Emmanuel Pahud, et de grandes voix comme Ian Bostridge, Patricia Petibon, Stéphanie d'Oustrac, Véronique Gens...

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, accompagnato, le Cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris, ainsi que la Sacem, qui contribue aux résidences de compositeurs.

orchestredechambredeparis.com

OCP-Transmission

Le programme *OCP-Transmission* fédère l'ensemble des actions d'accompagnement professionnel de jeunes artistes développées par l'Orchestre de chambre de Paris. Ce programme s'articule autour de master-classes spécialisées ou avec différents parcours d'accompagnement professionnel comme la Paris Play-Direct Academy qui forme de jeunes instrumentistes à la pratique du joué-dirigé et une académie pour favoriser l'émergence de jeunes compositrices.

L'Orchestre de chambre de Paris s'inscrit également dans l'insertion professionnelle des jeunes musiciens du CRR, du CNSMD de Paris, ou du Pôle supérieur d'enseignement artistique de Paris Boulogne-Billancourt, en les associant à des productions de concert et en les accueillant comme stagiaires au sein de l'orchestre.

L'Académie de l'Orchestre de chambre de Paris et du Conservatoire de Paris

L'Académie est née de la volonté des musiciens de partager leur passion avec les plus jeunes interprètes qui souhaitent faire de la musique leur métier.

En partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, désireux de préparer ses élèves cordes au métier de musicien d'orchestre, des stagiaires sélectionnés sur audition par les chefs de pupitre de l'orchestre sont accueillis chaque saison en renfort des musiciens de l'orchestre, sur quelques programmes choisis d'un commun accord entre l'orchestre et le Conservatoire. Chaque fois, les élèves stagiaires sont préparés en amont par les musiciens de l'orchestre.

Émilie Delorme directrice du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Nicolas Droin directeur général de l'Orchestre de chambre de Paris

LES MUSICIENS

VIOLONS

Franck Della Valle
solo

Olivia Hughes
solo

Suzanne Durand-Rivière
co-solo

Nicolas Alvarez
Nathalie Crambes

Marc Duprez
Kana Egashira

Sophie Guille des Buttes
Hélène

Lequeux-Duchesne
Mirana Tutuiaru

Justine Zieziulewicz
Pierre Alvarez

Christian Ciua
Emilie Sauzeau

Leslie Boulin
Elie Hackel*
Reika Sato*

ALTOS

Claire Parruite
co-solo

Sabine Bouthinon
Arabella Bozic
Stephie Souppaya
Charlotte Giraud
Maxence Grimbert-Barré
Guillaume Flores*

HAUTBOIS

VIOLONCELLOS
Benoît Grenet
solo

Timothée Marcel
co-solo

Étienne Cardoze
Livia Stanese

Sarah Veilhan
Romane Bestaute*

CONTREBASSES
Eckhard Rudolph
solo

Caroline Peach
co-solo

Jean-Édouard Carlier

FLÛTES

Marina Chamot-Leguay
solo

Liselotte Schricke

HARPOONS

Ilyes Boufadden-Adloff
solo

Guillaume Pierlot

CLARINETTES
Kévin Galy

BASSONS
Fany Maselli
solo

Lucas Gioanni

CORS

Solène Souchères
solo invitée

Gilles Bertocchi
Romain Albert
Benoît Prost
Romain Fleury

TROMPETTES
Adrien Ramon
solo

Jean-Michel
Ricquebourg
solo honoraire

TROMBONES
Romain Davazoglou
Laura Agut
Cyril Bernhard

TIMBALES ET
MACHINE À ÉCRIRE
Nathalie Gantiez (solo)

PERCUSSIONS
Ionela Christu
Jérôme Guicherd

HARPE
Annabelle Jarre

* Musiciens étudiants au Conservatoire de Paris (CNSMD), dans le cadre de l'académie de l'Orchestre de chambre de Paris et du Conservatoire de Paris.

M^{me} Brigitte Lefèvre
présidente du conseil d'administration

Conseil d'administration, équipe administrative et technique sur orchestredechambredeparis.com

M. Nicolas Droin
directeur général

LES PROCHAINS CONCERTS



Vendredi 26 novembre | 20h

Théâtre des Champs-Élysées



Mercredi 8 décembre | 20h

Théâtre des Champs-Élysées

Cordes romantiques

FANNY HENSEL-MENDELSSOHN

Ouverture en do majeur

FELIX MENDELSSOHN

*Concerto pour violon et orchestre n° 2
en mi mineur*

SCHUBERT

*Quatuor à cordes n° 14 en ré mineur
« La Jeune Fille et la Mort »
(version pour orchestre à cordes,
arrangement de Mahler)*

Antje Weithaas direction et violon
Orchestre de chambre de Paris

Production Orchestre de chambre de Paris

Paris-Londres

ELGAR

Introduction et Allegro

HAYDN

*Concerto pour piano n° 3 en fa majeur
(cadence de Jean-Efflam Bavouzet)*

GEORGE BENJAMIN

At First Light

HAYDN

Symphonie n° 82 en ut majeur « L'Ours »

Douglas Boyd direction
Jean-Efflam Bavouzet piano
Orchestre de chambre de Paris

Production Orchestre de chambre de Paris

orchestredchambredeparis.com

RETROUVEZ-NOUS SUR



#OCP2122



L'Orchestre de chambre de Paris utilise pour ses supports de communication des papiers recyclés (Papier FSC : gestion responsable des forêts) et de l'encre végétale.

